

## Alsace

# De la rue à la ferme : douze sans-abri passent l'hiver au chaud à Algolsheim

Dans une ancienne ferme à Algolsheim, près de Neuf-Brisach, l'association colmarienne Espoir propose, depuis un an, douze places d'hébergement d'urgence pendant l'hiver. Un sas entre la rue et une vie d'après, que les personnes sans-abri tentent de se construire jour après jour.

Marie-Lise Perrin - 11 janv. 2026 à 06:55



Kevin, 28 ans, vivait sous tente dans la forêt de la Waldeslust à Colmar avant de rejoindre en novembre le foyer d'urgence d'Espoir à Algolsheim, ouvert pendant la période hivernale. Photo Hervé Kielwasser

Malgré les températures polaires de ces derniers jours, une dizaine de personnes sans domicile fixe dorment encore dehors à Colmar. Les places d'hébergement sont [pourtant suffisantes](#), d'après Nathalie Prunier, adjointe chargée de la solidarité à Colmar, « mais certaines personnes ne veulent tout simplement pas rejoindre un foyer et nous respectons [leur choix](#) ».



01 / 04

Ce foyer planté en milieu rural est issu d'un don à l'association de Marylène Schultz. Photo Hervé Kielwasser



02 / 04

Après 265 000 € de travaux, financés à 60 % par l'État, l'association colmarienne a inauguré en décembre 2024 ce foyer. Photo Hervé Kielwasser

• 03 / 04



À Algsheim, les horaires sont libres, la cuisine est commune, le ménage est partagé et chacun des douze pensionnaires a sa chambre. Et surtout, « c'est tranquille » souligne Kevin. Photo Hervé Kielwasser



« Il faut que les personnes soient assez autonomes pour se gérer sur site car il n'y a pas de présence 24 heures/24 comme on peut en avoir dans notre foyer d'urgence en ville », indique Pagnacco, coordinatrice du service d'accueil et d'hébergement d'urgence chez Espoir. Photo Hervé Kielwasser

Les maraudes associatives font le tour de celles et de ceux qui dorment sous tente en forêt ou dans la rue pour échanger un mot, partager un café ou simplement prendre des nouvelles. Tout le monde finit par se connaître. C'est lors d'une de ces maraudes, en novembre dernier, que l'association Espoir a réussi à convaincre Kevin, 28 ans, de quitter sa tente plantée dans la forêt de la Waldeslust, à deux pas de l'usine Wolfsberger, pour rejoindre le foyer d'Algolsheim.

## Six ans en cabane

À la même période, Benoît a accepté de quitter la cabane de fortune où il vivait depuis six ans à Horbourg-Wihr pour rejoindre l'ancienne ferme d'Algolsheim, transformée en hébergement d'urgence il y a un an. L'un comme l'autre, les deux hommes s'accommodent difficilement des contraintes des foyers d'accueil classiques en ville où il « faut entrer avant 22 h et partir dès 9 h » et dans lesquels « on partage un dortoir avec plusieurs personnes » souligne Linda Pagnacco, coordinatrice du service d'accueil et

d'hébergement d'urgence chez Espoir. À Alcolsheim, les horaires sont libres, la cuisine est commune, le ménage est partagé et chacun des douze pensionnaires a sa chambre. Et surtout, « c'est tranquille » souligne Kevin.



Dans la cuisine commune aux douze pensionnaires du foyer d'Alcolsheim, Kevin (au centre) discute avec Linda Pagnacco (à droite), coordinatrice du service d'accueil et d'hébergement d'urgence de l'association Espoir. Photo Hervé Kielwasser

## Un don privé

Ce foyer planté en milieu rural est issu d'un don à l'association de Marylène Schultz. Originaire d'une famille paysanne d'Alcolsheim et fille de l'ancien maire Albert Schultz, elle a passé toute sa vie en Jordanie et en Palestine avant de léguer la maison familiale à Espoir en 2017. Après 265 000 € de travaux, financés à 60 % par l'État, l'association colmarienne a inauguré en décembre 2024 ce foyer qui vise un public particulier : « Il faut que les personnes soient assez autonomes pour se gérer sur site car il n'y a pas de présence 24 heures/24 comme on peut en avoir dans notre foyer d'urgence en ville » souligne Linda.



La résidence Marylène Schultz à Algolsheim est un ancien corps de ferme, issu d'un don privé à l'association, qui l'a transformé en foyer d'hébergement il y a un an.

Photo Hervé Kielwasser

## Placé à l'âge de 2 ans

C'est à [l'accueil de jour du foyer](#) colmarien d'Espoir que Kevin allait prendre sa douche et recharger les batteries de son téléphone portable et de son ordinateur de gamer. Vivre sous tente par grand froid est « compliqué mais au moins tu es libre » estime le jeune homme, qui vante les capacités d'adaptation du corps humain aux conditions extrêmes, « tant que tu as un bon duvet et une rivière, ça va ». Mais derrière son assurance de survivaliste moderne se lit une impossibilité à supporter les contraintes et une fragilité née de son enfance chaotique : « Ma mère m'a abandonné quand j'avais 6 mois, j'ai connu mon premier foyer à 2 ans et demi. J'ai fait six familles d'accueil en tout, deux centres éducatifs fermés et un centre éducatif renforcé » énumère le jeune homme. Il a fini à la rue à 16 ans car « l'État ne sait pas quoi faire de moi ». Dans sa tente, il trouve la « liberté » et la « tranquillité » dont il a besoin. Depuis qu'il est à Algolsheim, il « se reconstruit ».

Quant à Benoît, « lui qui nous disait toujours qu'il n'avait pas froid quand on lui rendait visite dans sa cabane, maintenant qu'il dort au chaud, il nous a confié pour la première fois que les hivers sont rudes » sourit Abbes Soualah, animateur référent à Algolsheim.